

**La Formation à la Citoyenneté pour des Jeunes mexicains
à partir de la Perspective des Genres.**

La formation à la citoyenneté pour des jeunes du Mexique à partir de la perspective des genres est aujourd'hui importante pour la construction d'une nouvelle culture démocratique « a deux sujets » (1) dans un pays avec une jeune démocratie et dont plus de la moitié de la population ont moins de 35 ans.

La proposition éducative présentée tente de construire un modèle éducatif alternatif pour jeunes hommes et jeunes femmes en tant que sujets qui s'autogèrent dans la reconnaissance de sa propre subjectivité et de celle de l'autre comme différente et capables de contribuer à la construction de formes de cohabitation fondées sur les valeurs démocratiques telles que le dialogue et la solidarité entre sujets différents, la relation respectueuse, juste et équitable entre les sexes.

Ce travail s'appuie sur l'expérience éducative réalisée par Luce Irigaray (2) en Italie et en France en l'enrichissant d'autres propositions de travail nées en Amérique Latine (3), dans le contexte mexicain, et montre les résultats obtenus de la mise en pratique de la proposition avec des jeunes de l'état de Veracruz, Mexique. La démarche méthodologique comprend le travail organisé en petits groupes de réflexion d'environ 20 participant/es des deux sexes avec un coordinateur adulte organisé en quatre sessions de deux heures chacune autour des thèmes suivants : Identité/Altérité, Généalogies et modèles culturels masculins et féminins, construction de nouvelles formes de relation entre les sexes.

(1) Irigaray, Luce, *La Democrazia Comincia a Due*, Torino, Bollati Boringhieri, 1999.

(2) Irigaray, Luce, *Chi Sono Io ? Chi Sei Tu ?*, *La Chiave per una Convivenza Universale*, Biblioteca de Casalmaggiore, 1999.

(3) Pichón- Riviere, Enrique, *Sujeto y Grupo*, Ed. Paidós, México, 1980.

- *Formation à la citoyenneté.*
- *Travail du groupe avec des jeunes*
- *Relation entre les sexes*

La Formation à la Citoyenneté pour des Jeunes Mexicains à partir de la Perspective des Genres.

María José García Oramas.
Université de Veracruz, Mexique.
Université Paris, X., Nanterre.

Aujourd'hui, la formation aux citoyens et citoyennes, en tant que sujets, c'est-à-dire, en tant que acteurs individuels ou agissant en groupe ayant une identité personnelle et civile pleine, doit tenir en compte la complexité de notre sociétés contemporaines car, la base d'une véritable société démocratique c'est, l'organisation paritaire de la communauté civile fondée sur le respect entre des citoyens capables de participer à la vie collective, de cohabiter avec toutes les expressions de l'altérité pour vivre d'une manière plus juste et féconde. (Luce Irigaray, La Democrazia Comincia a Due, 1994)

Dans des sociétés multiculturelles actuelles, l'école devrait devenir le lien institutionnel primordial où les sujets pourront apprendre à reconnaître et à accepter leurs différences. Pour cela, il est nécessaire de créer des programmes d'enseignement politique et culturel qui, partant du respect de l'identité subjective de chacun des sexes, favorise la rencontre et les alliances entre les deux sujets car, sans une culture de la identité, les qualités des femmes deviennent des défauts et sont vécues comme négatives. Ainsi, aux écoles, les maîtres enseignent surtout valeurs masculines comme la compétitivité et encouragent les exploits individuels mais ils ne favorisent pas les valeurs féminines telles que la relation entre les sujets. L'échange entre personnes se réalise uniquement au niveau de l'acquisition d'objets de connaissance. (Luce Irigaray, Le Partage de la Parole, 1999). Au contraire, « l'école du sujet », comme l'appelle Alain Touraine (Pourrons nous vivre ensemble ? Egaux et Différents, 1997), doit accorder une importance centrale à la diversité pour s'éteindre à toutes les formes de communication interculturelle.

Dans un pays comme Mexique, avec une jeune démocratie et dont plus de la moitié de la population a moins de 35 ans, ces idées sont pertinentes car depuis des années, les structures autoritaires ont traversé tous les institutions sociales, l'école et la famille inclus. Il est donc nécessaire de construire une culture démocratique où l'équité et la justice pouvant se convertir en une réalité quotidienne pour la population.

Pour atteindre ces objectifs, j'ai développé une méthode éducative alternative pour la formation des jeunes mexicains en tant que sujets qui s'auto-gèrent, c'est-à-dire, capables d'agir avec liberté et responsabilité dans la reconnaissance de l'autre comme être différent.

Cet travail s'appuie sur l'expérience éducative réalisée par Luce Irigaray (Le Partage de la Parole, 2001) en l'enrichissant d'autres propositions de travail surgies en Amérique Latine spécialement de la technique du groupe opérationnel de Pichón Riviere, reformulée récemment par Carlos Schenquerman.

Pichón Riviere conçoit le petit groupe comme un espace privilégié pour travailler la problématique sociale, c'est-à-dire, les phénomènes de relation entre les êtres humains. « Le group rend compte de la manière dont les sujets se lient, prennent des distances, s'affrontent où se allient à d'autres êtres humains et de la manière dont ils peuvent être transformés, dans le meilleur des cas, pour réussir une action sociale et une cohabitation humaine plus féconde et heureuse. » (Carlos Schenquerman, Una Perspectiva Psicoanalítica de lo Grupal, 1999).

Au sein du groupe, le processus d'apprentissage s'accomplit grâce à la réflexion et à l'action commune des êtres humains et il implique nécessairement de passer ensemble par un processus d'évolution partagé que ne va pas sans contradictions et qui se caractérise par son discontinuité. Le coordinateur ou coordinatrice garantit l'opérationnalité du groupe, d'une part, en créant un climat de confiance et du respect et, d'autre part, en aide à mettre en évidence les aspects latents de la tâche au moyen de remarques et d'interprétations – présentées comme des thèmes de réflexion, ayant toujours un caractère hypothétique- qui rendent possible le progrès du groupe vers la réussite de sa tâche.

Je suis partie de la théorie et de la technique du groupe opérationnel ayant adopté une perspective de genre où la différence entre les sexes a été prise comme un point névralgique de l'expérience du groupe. Dans ce sens, j'ai cherché que la participation par petits groupes permettait aux jeunes filles d'apprendre, dans leur relation avec les autres (garçons ou filles) à se percevoir subjectivement à partir de leur être de femmes pour établir des relations intersubjectives sans se perdre elles mêmes. A son tour, le garçon pourrait apprendre à valoriser les femmes en respectant leur subjectivité et en établissant des relations humaines sans faire de l'autre (garçon ou fille) un objet de plus de son propre répertoire personnel. (Luce Irigaray, Le Partage de la Parole, Op.cit)

Le groupe permettrait aux participant/es d'expérimenter ici et maintenant de nouvelles formes de cohabitation pacifique entre les sexes susceptibles d'être reproduites dans le milieu familial, scolaire et communautaire dans lequel évoluent les jeunes hommes et les jeunes filles. Ainsi, ces espaces alternatifs de cohabitation sociale tentent de collaborer au processus de prise

de pouvoir des sujets et posent les fondations pour la construction d'une société mexicaine plus juste où prédominent les valeurs démocratiques, aussi bien masculines que féminines.

Le modèle de la recherche a été celui de la recherche participative dans sa modalité de la recherche-action où la recherche est conçue comme un processus dialectique de connaissance qui va constamment de la théorie à la pratique et vice-versa. Donc, le projet de travail a été effectué en plusieurs temps :

- a) Théorie I. Formulation du projet de travail.
- b) Pratique I. Travail Préparatoire.
 - Entretiens Exploratoires avec des jeunes.
 - Sensibilisation pour des adultes qui travaillent avec des jeunes.
 - Travail avec trois groupes des jeunes.
- c) Théorie II. Ré formulation du projet en tenant compte des résultats obtenus.
 - Compilation et analyse des résultats des trois premiers groupes.
 - Re formulation du travail en groupe.
- d) Pratique II. Travail avec un autre groupe de jeunes.
- e) Théorie III. Compilation, analyse et interprétation des nouveaux résultats.
- f) Conclusions.

En ce qui concerne aux participant/es à la recherche, j'ai interviewé six jeunes en tenant compte des caractéristiques suivantes : sexe, âge et condition socioéconomique. J'ai interviewé trois hommes et trois femmes d'entre 16 à 21 ans, trois de classe moyenne-supérieure et trois de classe populaire. Les entretiens ont été réalisées a Xalapa, capital de l'Etat de Veracruz, dans des différents lieux fixés par moi, l'enquêtrice, et chacun/e des participant/es. Elles ont été enregistrées avec l'autorisation préalable des interviewés et elles ont eu une durée variable de 20 à 45 minutes. Les contacts ont été pris par le biais de mes relations personnelles et institutionnelles. J'ai donc fixé un rendez-vous avec les jeunes en leur expliquant les objectifs et après qu'ils ont accepté volontairement d'y participer.

Dans le cas des participants aux groupes, tous et toutes appartenaient au CONAFE (Conseil National pour le Développement Éducatif), il y avait des adultes « coordinateurs académiques » et des jeunes « assistants éducatifs » qui ont été d'entre 19 et 26 ans. La plupart de ces jeunes étaient célibataires, de familles pauvres du milieu rural de l'Etat de Veracruz et, au contraire de la majorité de la population de jeunes de l'entité, ont des études préparatoires (lycée) et essayeront de poursuivre leur formation professionnel grâce a leurs propres efforts avec l'aide du CONAFE et, dans plusieurs cas des femmes, contre la volonté de leurs parents.

Selon l'accord institutionnel établi avec les directeurs du CONAFE, en dépit de mon souci d'avoir une participation volontaire, les adultes « coordinateurs académiques » - chargés de fournir une assistance académique et institutionnelle aux jeunes qui collaborent avec le CONAFE-, ont participé dans un premier groupe de sensibilisation à l'intervention qui a fait partie du programme de formation annuelle et obligatoire qui réalise l'institution chaque année. De leur côté, les jeunes ont participé aux groupes volontairement à partir de l'invitation qui a été faite par leurs coordinateurs académiques pendant leur espace de formation mensuelle où ils voyagent à Xalapa en provenance de ces diverses régions. Ces stages de formation ont une durée de 5 jours, et les jeunes ont participé aux groupes pendant 4 jours l'après-midi depuis leur session matinale de travail.

Entretiens Exploratifs :

Avant de faire le travail des groupes, j'ai envisagé de faire certains entretiens avec des jeunes de l'entité pour explorer leurs idées en relation à la différence sexuelle, thème central de mon projet de recherche. Comme j'ai considéré qu'une entrevue ouverte et non-directive pouvait générer de l'angoisse et une certaine dispersion de la réflexion, j'ai organisé l'entretien sous la forme d'une entrevue semi-dirigée et organisé l'information par le biais des questions-thèmes.

En choisissant ce type d'entretien, j'ai cherché tout à la fois de suivre et de respecter le discours de l'interviewé et à explorer les aspects pertinents pour la recherche. Pour ce faire, outre la formulation de la consigne initiale, j'ai eu recours à des questions – sous forme de thèmes-pouvant être incorporés au fil du discours des interviewés, c'est-à-dire qui reprenaient leurs propres mots mais en insistant, en précisant et en les incitant à amplifier l'information qu'ils ou elles avaient produite, sans émettre de jugements sur leur discours ni développer nécessairement tous les thèmes proposés, nous limitant seulement à ceux qui surgissaient de leur propre réflexion.

La consigne était la suivante : « J'aimerais que tu me dises ce qui signifie pour toi si je te dis : »différence sexuelle«. Dis tout ce qui vient à l'esprit sans t'inquiéter si cela te paraît ridicule ou absurde ; Dis-le de toute façon ».

Les sujets à développer par le biais de la formulation des questions thématiques étaient les suivants :

- 1) Différence sexuelle, Équité de Genre.
- 2) Relation entre les sexes
- 3) Subjectivité féminine et masculine.
- 4) Figures d'Identification. (Généalogies Masculines et féminines)

Après quatre entrevues, il est apparu clairement en référence à la consigne, que le concept « différence sexuelle » est totalement absent du lexique quotidien des jeunes, qui l'ont systématiquement et indistinctement ramené à « relations sexuelles ». Ainsi, tandis que le mot « différence » équivaut pour eux à « inégalité », le mot « sexuel » domine et perturbe l'association qu'on interprète alors très rapidement comme « relation sexuelle » où comme « préférence sexuelle ».

Ainsi, au cours de la quatrième entrevue, j'ai essayé de reformuler la consigne en « différence entre les sexes », mais avec le même résultat. C'est seulement au moment où j'ai transformé la formule en « différence entre les hommes et les femmes » que les jeunes ont pu accéder à une réflexion plus englobante, dans la mesure où cette appellation leur semble plus concrète et plus simple que celle de « différence sexuelle », dont la résonance abstraite se concrétise et se réduit en « acte sexuel ».

A la fin, j'ai conclu que cette réduction n'était pas gratuite, mais semble provenir d'un discours social prédominant, qui, d'une part, réduit différence et sexualité à la pure biologie, à une différence physico – corporelle, et, de l'autre part, conçoit la différence en tant qu'inégalité et non comme diversité. Les conséquences sont que, pour ces jeunes, les différences entre les sexes ne sont rien d'autre que les conditions d'inégalité qui les affectent, c'est-à-dire, le manque d'équité des chances pour leur développement.

Aussi, au cours des entretiens, il a été évident la difficulté de parler sur sa propre sexualité, surtout par les hommes, qui ont établi un discours plus impersonnel, rationnel et abstrait que les femmes, lesquelles se sont plus impliquées, évoquant leurs relations personnelles et leurs sentiments intimes. Ces difficultés pour parler de la différence, me semblent partir du moment de vie que ces jeunes traversent ou se reformule la question de leur identité et, devant elle, resurgissent les censures et les prohibitions, les inhibitions et les valorisations à propos de qui est mieux et qui est pire. En plus, le fait d'avoir posé le thème de la différence de manière littérale, comme s'il était seulement un thème et non pas une problématique de vie dans la mesure où il renvoie à la construction/reconstruction de la subjectivité propre en tant qu'hommes ou femmes, a contribué à augmenter la peur et l'angoisse que ce thème provoque, de telle sorte qu'il semble qu'ils aient déguisé leurs craintes au moyen de la négation de la différence en dirigeant plutôt leur discours vers un domaine plus sûr, le thème de l'égalité des droits entre hommes et femmes.

Devant ces résultats, pour l'élaboration de ce travail de groupe j'ai essayé de trouver des formules moins menaçantes pour traiter les thèmes qui ont résulté être les plus difficiles à

aborder durant les entrevues, comme celui des généalogies, des figures d'identification et de la construction de la subjectivité en tant qu'hommes ou femmes.

Groupes de Réflexion sur « La Relation entre les Sexes ».

En ce qui concerne le travail des groupes avec des jeunes du CONAFE, pendant la première étape j'ai formé deux groupes avec 18 jeunes chacun, 9 hommes et 9 femmes et, pendant la deuxième étape, un groupe avec 18 jeunes, 6 hommes et 12 femmes. Le travail a été organisé en quatre sessions de 2 heures chacune, divisées en deux temps : le premier de 45 min. autour d'un thème incitateur allusif à la différence sexuelle et à la relation entre les sexes - ayant l'objectif d'atténuer l'angoisse que le thème pourrait provoquer en base à l'expérience des entretiens, et au cours duquel ont été réalisés des dessins, des phrases à compléter, et diverses exercices écrits et dynamiques de groupe ; et le deuxième, comme un groupe de réflexion et d'élaboration autour du thème incitateur du jour.

Le travail a été coordonné par moi, la chercheuse responsable du projet avec l'aide d'une jeune élève du service social (stagiaire) qui a enregistré le discours groupal, c'est-à-dire, en écrivant tout ce qui a été dit particulièrement pendant le deuxième moment du travail, les participations de la coordinatrice incluses.

L'objectif des groupes a été celui de : « Réfléchir avec les camarades de travail du CONAFE sur qui suis-je, qui est tu ? (hommes et femmes) ainsi que sur les relations entre les sexes dans le but de rechercher ensemble de nouvelles formes de relation plus équitables et fécondes ».

Pour les premiers deux groupes des jeunes, les thèmes incitateurs pour chacune des sessions ont été les suivants :

1) Identité/Altérité : Qui suis-je ? Qui es-tu ? Qu'est-ce qu'un homme ? Qu'est-ce qu'une femme ?

2) Généalogies et modèles culturels masculins et féminins : Mon origine, d'où je viens, mes modèles culturels d'homme et de femme (mes parents, mes grands-parents, la famille) avec qui je m'identifie et pourquoi.

3) Mon expérience professionnelle en tant que femme ou homme au CONAFE.

4) Différence entre les sexes : Équité menant au respect et à la tolérance, inégalité menant à la violence et à l'isolement. Clôture et Évaluation (Compte-Rendu).

En raison des résultats obtenus, pour le troisième groupe, les thèmes de la première et de la deuxième session sont restés égaux mais ils ont changé pour les deux dernières sessions par les suivants :

3) Mes relations avec les autres, du même sexe et du sexe opposé.

4) Créer une nouvelle culture à deux sujets dans notre vie quotidienne et au CONAFE.

Clôture et Evaluation (Compte-Rendu).

Lors de la dernière session, en tant que coordinatrice du groupe, j'ai lu le compte-rendu à partir de l'enregistrement fait par la observatrice, dans le but d'apporter aux participant/es une base de réflexion sur le processus de groupe et leur participation dans le développement de celui-ci.

En résumé, les résultats préliminaires des analyse des exercices réalisées durant la première période de travail ainsi que du discours de groupe (voir dessins attachés) montre que, pour la plupart de ces jeunes, les stéréotypes sur hommes et femmes transmis par des générations, aussi bien à l'école et au sein de la famille, prédominent dans son discours en dépit de son désir de l'égalité entre les sexes. Dans le cas des jeunes hommes, il y a un identification généalogique avec leurs parents et surtout une forte affection pour leur mère, ce qui se traduit en une personnalité dépendante et immature – caractéristique très commune dans la culture mexicaine -. Dans le cas des jeunes femmes, au contraire, il y a une claire rupture générationnelle avec leur mère et avec l'image de la femme traditionnelle, ce qui se manifeste par un sentiment à vide et, par la nécessité de le remplir à travers le développement professionnel. Pour cette raison, les jeunes femmes apparaissent plus indépendantes que leurs camarades hommes. Mais, cela leur implique une lutte au quotidien pour se montrer compétentes devant des adultes, et leurs couples, qui les préfèrent toujours belles et soumises.

Néanmoins, il est importante de mentionner qu'on peut percevoir des changements dans la relation entre les sexes car ces jeunes tentent de créer des relations plus équitables avec leurs camarades et de transmettre l'importance de l'équité entre les genres aux petits enfants et aux communautés avec lesquelles ils/elles travaillent au CONAFE. Ainsi, ces jeunes hommes et jeunes femmes désirent s'établir, au futur, partager leurs vies avec leurs compagnons en conditions plus équitables et essayent, au présent, de les construire sur la base de l'équité entre les genres.

En conclusion, je peux affirmer que la différence entre les sexes est présente dans la vie quotidienne des personnes mais elle est niée car elle cause de l'angoisse. En effet, la reconnaître, et la tolérer implique, comme Irigaray dit bien, une « véritable révolution culturelle » pour être capable d'accepter l'autre en tant qu'irréductiblement différent et à soi même comme sujet

divisé. Cette reconnaissance, bien sûr difficile, est en même temps, la source de la richesse de l'expérience humaine car il ouvre les possibilités d'un agir libre, responsable et créateur au niveau personnel et sociale et, c'est à la fin, le chemin qui renouvelle notre espoir de construire des sociétés plus démocratiques, justes et équitables où les personnes peuvent se développer et établir des relations plus fécondes et heureuses avec les autres.

Bibliographie.

- Freire, Paulo, La Educación como Práctica de la Libertad, Paidós, México, 1974.

___ Seminario con Paulo Freire y Ana P. de Quiroga, El Proceso Educativo según Paulo Freire y Enrique Pichón Riviere, Ediciones Cinco, Buenos Aires, Argentina, 1985.

- Garcia O., María José, « Los Riesgos de una Democracia Incumplida, Entrevista a Luce Irigaray » en Revista Debate Feminista, México, 3 : 26 : 257-252, Octubre, 2002.

___ « A Gendered Education Towards the Fulfillment of Democracy », en Luce Irigaray, Dialogues Around her Work, Edinburgh University Press, 25 : 3 : 66-77, November 2002.

- Irigaray, Luce, J'Aime à Toi., Esquisse d'une Felicité dans l' Histoire, Grasset, Paris, 1992.

___ Le Temps de la Différence. Le Livre de Poche, Librairie Général Française, 1989.

___ Le Partage de la Parole, Legenda Special Lectures, European Humanities Research Center, University of Oxford, England, 2001.

___ La Democrazia Comincia a Due, Bollati Boringhieri, Bologna, Italia, 1994.

___ Progetto di Formazione alla Cittadinanza per Ragazze e Ragazzi, per Donne e Uomini, sur incarico de la Commissione per la Realizzazione della Parità fra Uomo e Donna della Regione Emilia-Romagna, Italia, 1997.

___ Chi Sono Io, Chi sei Tu? La Chiave per una Convivenza Universale, Biblioteca di Cassalmaggiore, Italia, 1999.

- Melucci, Alberto, Culture in Gioco. Differenze per Convivere., Il Saggiatore Editrice, Milano, Italia, 2000.

- Pichón- Riviere, Enrique, Sujeto y Grupo, Paidós, México, 1980.

- Schenquerman, Carlos, Una Perspectiva Psicoanalítica de lo Grupal. El Rescate de la Singularidad en los Grupos, en vías de publicación, Buenos Aires, Argentina, 1999.

- Touraine, Alain, Qu'est-ce que la Démocratie ? Le Livre de Poche, Fayard, Paris, 1994.

____ Pourrons Nous Vivre Ensemble ? Egalité et Différence, Fayard, Paris, France, 1997.